

ICONOGRAPHIE DE LA TROMPETTE

Lors des deux précédents articles, nous avons appréhendé la trompette par le biais de représentations de plus en plus précises, ceci témoigne que les auteurs ont reproduit un instrument tel qu'il le voyait, la part de l'imagination étant inexistante, ce contrairement aux périodes couvrant l'Antiquité à la Renaissance. On constate, de fait, que durant le XVII^{ème} Siècle, la « grande » trompette naturelle s'impose un peu partout. En France, l'ingénieur militaire de Louis XIV : Allain Manesson-Mallet (1630-1706) décrit de façon précise le modèle usité, ainsi que son usage militaire généralisé (cf. dernier numéro). Ainsi, les données liées à l'iconographie se révèlent un socle de l'organologie.

Dès le XVI^{ème} Siècle, certaines régions d'Europe se distinguent par une maîtrise artisanale de haut niveau, très spécialisée, qui atteste du renom des corporations locales : la lutherie (Crémone – Italie) ; la miroiterie (Venise – Italie) ; la tapisserie (Fontainebleau – France) ; la porcelaine (Meissen – Saxe) ; la manufacture de la soie (Lyon - France) etc. Pour ce qui est de la facture instrumentale, l'Allemagne, plus particulièrement la ville de Nüremberg, détient le *leadership* en matière de confection des trompettes, grâce à une pléiade d'artisans, maîtres-orfèvres, qui produiront les fameuses trompettes « à boule », sur plusieurs lignées, telles les familles : Schnitzer Haas, Ehe, Kodisch etc. Cette suprématie de haute facture instrumentale perdurera jusqu'à l'avènement du I^{er} Empire, faisant de Nüremberg le principal centre d'approvisionnement en la matière, durant plus de deux siècles.

Le « trompe-l'œil », expression française en usage dans presque toutes les langues, est un genre pictural destiné à jouer sur la confusion de la perception du spectateur, qui se caractérise notamment par l'exploration des perspectives, et une précision du détail, saisissante de réalisme. Son origine, se confond avec celle de l'histoire de l'art, dès les prémices de l'Antiquité. Depuis la Renaissance, cette technique est très présente chez les maîtres italiens, au travers notamment des évocations à caractère religieux. (Michel Ange accomplit le plus grand trompe-l'œil de tous les temps avec le plafond de la Chapelle Sixtine). Forte d'une longue tradition (Jan van Eyck, Rogier van der Weyden), l'école Hollandaise, quant à elle, en fera l'une de ses spécialités lors de l'avènement de « la nature morte », au XVII^e siècle, portant cet art vers de nouveaux sommets. Le « trompe-l'œil » investit alors la troisième dimension, en réduisant la profondeur de champ et en accentuant les contrastes :





L'auteur : Le trompe-l'œil tend à restituer le sujet avec la plus grande vérité possible, principalement en donnant l'illusion du relief. Pour y parvenir, le peintre n'utilise qu'une profondeur restreinte et le contraste d'un premier plan clair se détachant sur un arrière-plan sombre. On peut dire qu'il est la forme la plus accusée du réalisme, en donnant à ce terme son sens technique.

Vers la fin du XVII^e siècle, l'artiste le plus fécond de cette mouvance est **Cornelis Norbertus Gysbrechts** (1630-1683), illustrateur qui porte l'art du détail à sa perfection, dans l'illusion de la perception.

Le tableau présenté, intitulé « *Nature morte avec trompette, globe céleste et « Proclamation de Frederik III* » est un véritable chef d'œuvre, attestant d'une maîtrise inouïe. De nos jours, le visionnage en ligne des toiles de ce type, grâce notamment à la fonction « loupe », permet de surcroît de prendre la véritable mesure de cet art, par le biais d'une multitude de détails, qui donnent ainsi la véritable valeur au travail accompli :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cornelius_Norbertus_Gijsbrechts_-_Trompe_l'oeil_with_Trumpet,_Celestial_Globe_and_Proclamation_by_Frederik_III_-_KMS461_-_Statens_Museum_for_Kunst.jpg

Une collection du présent auteur est la propriété du SMK (Musée National d'Art du Danemark)

→ <https://www.smk.dk/article/gijsbrechts-og-perspektivkammeret/>

Cette représentation, datée de 1670 se veut une évocation historique, mettant en lumière le Roi du Danemark et de Norvège Frédéric III. L'année 1670, correspondant à la mort du monarque, particulièrement apprécié par ses sujets. La trompette, élément central, figure l'aspect militaire associé aux victoires et conquêtes réalisées tout au long du règne, représentées par un globe terrestre en appui au document officiel, marque du sceau royal.

Pour ce qui nous concerne, on notera la précision de chaque contour de l'instrument (notez les détails saisissants tels l'éclat qui se dégage du pavillon, l'intérieur de celui-ci, les orfèvreries du pommeau et des parties jointives tubulaires, la finesse des éléments du cordage : nœuds et pompons). L'ensemble n'est que foison d'informations (à la gloire des navigateurs/explorateurs/négociants de cette nation conquérante) : un globe terrestre (sans la représentation des continents, faisant apparaître un ours polaire), en face d'un globe céleste ; des outils de navigation marine ; un impressionnant atlas et une encyclopédie ; plusieurs accessoires du peintre, associés aux perspectives ; un tiroir regorgeant de perles (3 colliers aux différentes composantes), des coquillages, plusieurs variétés de corail exotique ; des outils de charpentier (symbolisant selon la tradition le calvaire du Christ) ; des soieries scintillantes de réalisme ; d'abondantes draperies et boîtes à rubans etc. L'ultime prouesse résidant bien sûr dans la reproduction de la Proclamation à la spectaculaire calligraphie sur papier vélin. (la signature du peintre, minuscule, en bas à droite du tableau).

Quel art, quel talent de la perspective ! : une photographie ne rendrait pas mieux...

Jean-Louis Couturier
(à suivre)

<https://www.jlcouturier.com/trompette>

Illustrations :

Cornelis Norbertus Gysbrechts :

- Équipement de chasse sur un mur (SMK - Copenhague) ;
- autoportrait (Musée des Beaux-Arts – Carcassonne).

A propos :

Élève de Marcel Caëns, Jean-Christophe Wiener et Edward H. Tarr pour la Trompette, Jean-Louis Couturier se perfectionne en écriture auprès de plusieurs professeurs du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ; il s'est orienté vers une carrière professionnelle réalisée au sein des formations musicales des Armées, parmi lesquelles il a occupé de nombreux postes à responsabilité.

Ses compositions englobent divers genres : musique instrumentale et vocale, orchestre de cuivres naturels, orchestre d'harmonie, ensemble de cuivres etc.

Également éditeur scientifique, on lui doit de nombreuses restitutions, notamment de musique instrumentale, issues principalement de l'École Française des 18^{ème} & 19^{ème} Siècles, dont celles de F.G.A. Dauverné et de Louis Ganne, entres autres.

Il est l'auteur de bon nombre d'articles ayant trait à l'histoire des instruments à vent, et des cuivres en particulier.

